



# Le Messager Canadien

DU

## Sacré-Cœur de Jésus

VOL. IV

MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1895

No 12

### LA CHARITE FRATERNELLE

A L'EXEMPLE DU CŒUR DE JÉSUS

II

**N**OTRE devoir est d'imiter JÉSUS-CHRIST. Nous surtout, disciples du Cœur de JÉSUS, nous devons pratiquer cette charité fraternelle qui lui est si chère. Que notre charité soit d'abord universelle comme celle du Cœur de JÉSUS. Le Sauveur n'excepte personne des soins de son amour. A son exemple nous verrons dans nos semblables des créatures faites à l'image de Dieu, des enfants d'un même Père, des âmes rachetées par le sang d'une même victime, et qui sont toujours l'objet des attentions bienveillantes de l'éternel amour.

Pourquoi exclure celui-ci ou celui-là ? admettre un parent et repousser un étranger ? JÉSUS-CHRIST ne fait pas d'exclusion. Le pauvre comme le riche, le faible comme le puissant, celui qui est aimable et prévenant, comme celui qui est froid et repoussant, votre ami comme votre ennemi, tout homme enfin doit être compris dans ce cercle immense de la charité fraternelle. Autrement, elle prouverait qu'elle est puisée à une source autre que celle du Cœur de JÉSUS.

La charité fraternelle sera constante et inaltérable, si nous avons le soin de prendre notre point d'appui, le motif de l'amour du prochain en Dieu lui-même. Rien de plus fragile que les amitiés naturelles, rien de plus facile à rompre. On le voit chaque jour. Mais quand l'affection repose sur l'amour de Dieu, elle devient indépendante du temps et des accidents de la fortune. Qui pourrions-nous haïr, si nous étions persuadés que c'est Dieu que nous haïssons dans nos frères? Qui pourrions-nous ne pas aimer, si nous étions convaincus que nous aimons Dieu dans nos frères?

“ Non, disait l'aimable François de Sales, je ne veux plus regarder les hommes ailleurs que dans la poitrine sacrée du Sauveur. Quelle que soit sa bassesse apparente, je me souviendrai que ce chrétien a des alliances divines, et que, sous les livrées du péché ou de la misère, il garde encore les traits de son Créateur et les traces du sang rédempteur.”

Là est le véritable secret pour étouffer les haines et les aversions, pour régler et sanctifier nos attachements.

La charité fraternelle doit être sincère, c'est-à-dire qu'elle doit se manifester par les œuvres. Aimer le prochain comme nous-mêmes, c'est vouloir pour lui toute l'assistance que nous pouvons réclamer dans notre indigence physique ou morale. La charité n'est pas une vertu abstraite ou spéculative, elle est essentiellement agissante, et, on peut le dire, l'exercice journalier de notre vie. Voici comment nous devons la pratiquer dans nos rapports habituels :

1° La charité est patiente (I Cor., XIII.). Elle nous apprend à supporter les défauts du prochain.

“ Portez mutuellement vos fardeaux, et ainsi vous remplirez la loi de JÉSUS-CHRIST.” (Gal., VI, 2.) Il faut savoir surmonter les dégoûts, vaincre les répugnances qui naissent d'un manque d'instruction ou d'éducation. Ne savoir rien souffrir, c'est ne pas savoir aimer. Les difficultés de tout genre sont à une affection véritable ce qu'est le vent pour la flamme qu'il augmente bien loin de l'éteindre. Il faut vaincre le mal par le bien.

2° La charité est bienveillante. *Charitas benigna est.* Elle interprète avec bonté les paroles et les actions. Elle est disposée à croire ce qui est favorable, à espérer le bien, à se réjouir quand il arrive aux autres ; et si quelqu'un a droit de se plaindre d'un de ses frères, elle l'engage à pardonner.

3° La charité n'est point jalouse ni envieuse. Elle combat ces deux passions basses et odieuses, qui proviennent de deux racines mauvaises, l'orgueil et la cupidité égoïste, celui-ci est plus riche que vous, celui-là jouit d'une meilleure réputation, tel autre réussit mieux dans le monde ou dans les affaires... Eh bien ! soyons contents du bonheur de notre prochain, cela ne nous fait aucun tort. La charité rend d'ailleurs tout commun. Elle défend de se réjouir du mal que font les autres ou de celui qui leur arrive, et de s'attrister de leurs succès ou de leurs vertus. Surtout elle condamne les jugements téméraires que l'on porte au désavantage du prochain sans raisons suffisantes. La majorité des hommes est heureuse quand elle peut croire le mal, il est triste de le dire, mais cela est vrai. De là cette foule de jugements hasardés qui circulent comme de la fausse monnaie et que tout le monde accepte.

Chacun érige en soi-même un tribunal où l'on cite continuellement ses frères pour les condamner sans les entendre, et sans autres témoins que les préventions les plus injustes ou les bruits malveillants répandus par la méchanceté.

On croit tout, excepté le bien. On attaque les personnes de tout rang, de tout état et de toute condition ; celles-là même à qui l'on doit le respect ou dont la dignité commande à nos paroles la plus grande réserve. Rappelons-nous cette maxime : La vérité qui n'est pas charitable annonce une charité peu véritable. Rien n'est plus opposé aux sentiments larges et nobles du Cœur de Jésus que ces petites, ces rivalités mesquines de personnes, d'œuvres ou de sociétés, ces suppositions malignes, ces imputations injustes qu'on voit se produire d'une manière plus ou moins ouverte sous le masque de la piété.

4° La charité n'est pas ambitieuse ni intéressée, elle ne s'enfle pas de ses succès. Elle n'est jamais plus heureuse que lorsque au mérite de la bienfaisance, elle peut joindre celui du renoncement, laisser ignorer à sa main gauche le bien que fait sa main droite. Elle ne méprise personne. Les pauvres, les ignorants, les serviteurs rappellent au chrétien charitable Celui qui s'est fait pauvre pour nous enrichir, Celui qui s'est humilié pour nous relever, Celui qui est venu sur la terre non pour être servi, mais pour servir.

Les plus misérables mortels ont par la foi une noblesse surnaturelle, et nous devons les aimer comme des frères en JÉSUS-CHRIST. Les pécheurs eux-mêmes ont droit à notre indulgence. Cet ennemi de Dieu peut encore se convertir, le Seigneur le supporte avec patience, il lui ménage les moyens de faire pénitence. Ne croyons pas que tout soit permis contre les impies. La religion chrétienne est une religion de douceur et de charité, n'en changeons pas l'esprit.

Que les personnes qui font profession de piété soient en même temps les plus charitables. Cet attrait qui porte à gémir à tout propos sur le dérèglement d'autrui, ce zèle à être instruit des fautes et des scandales, à les révéler en public, cette dureté dans la manière de juger les fautes, cette facilité à condamner ceux qui paraissent coupables, sont suspects ; et les représailles des personnes du monde contre la fausse dévotion ne sont pas toujours injustes.

La vraie charité est pleine de convenance et de réserve, elle ne fait rien mal à propos : elle ne s'emporte pas, elle ne renverse pas tout sur son passage comme un vent impétueux ; elle garde ses transports ardents pour des occasions extraordinaires.

5° Enfin la charité inspire une sympathie universelle pour tous nos frères. Il y a des personnes fâcheuses et déplaisantes qui semblent être pour nous ce qu'est une note fautive dans l'harmonie, ou une tache sur un vêtement de prix. En un mot, on éprouve quelquefois de l'antipathie pour certains caractères.

C'est alors qu'il faut appeler à son aide toute la délicatesse et les ressources de la charité. Celui qui s'aperçoit de l'antipathie qu'il inspire doit la désarmer par sa douceur et sa patience ; et celui qui sent cette aversion, doit s'élever à la considération des motifs surnaturels, voir JÉSUS-CHRIST dans cette personne et prier pour elle. Tel caractère est opposé à votre nature vive et prompte : c'est pour vous une occasion de pratiquer la patience et de vous vaincre.

Vous avez le droit de réprimander cette personne qui dépend de vous ; saint Bernard vous dit que la charité est douce dans ses répréhensions, qu'elle sévit avec bonté, qu'elle se fâche avec patience et qu'elle s'indigne sans orgueil. Les serviteurs du Cœur de Jésus lui prouveront la sincérité de leur amour par leur longanimité et leur patience, ils laisseront les gens du monde parler de point d'honneur, de dignité à sauvegarder, de justes réparations à exiger. Le chrétien écoute les paroles du divin Maître : " Aimer vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous veulent du mal ; priez pour ceux qui vous persécutent, afin que l'on puisse vous reconnaître pour les enfants du Père céleste qui fait lever son soleil sur les justes et sur les méchants. En effet, si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, à quelle récompense pourrez-vous prétendre ? Est-ce que les publicains n'en font pas autant ? " (Math., V.)

O douce et aimable vertu, bien digne d'être celle que le Cœur de Jésus recommande à ses disciples, établis ton règne dans nos cœurs ; éloigne les illusions de l'égoïsme et de l'amour-propre qui, en se mêlant aux pratiques extérieures de la piété, forment ce composé hideux, nommé la fausse dévotion ! Puisque le Cœur de Jésus renferme Dieu et les hommes dans un même amour, imitons-le. Prétendre aimer Dieu autrement qu'en aimant le prochain pour Dieu, c'est vouloir renverser l'économie de la divine sagesse, c'est renier le Cœur de Jésus dans lequel ces deux sentiments s'unissent. Aimer nos frères pour Dieu, les aimer jusqu'au sacrifice, c'est ressembler à notre aimable Sauveur.

R. P. SEGUIN, S. J.



## SAINT STANISLAS KOSTKA

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

(Suite)

### VII. — Le départ de Vienne (1567).



*Saint Stanislas change d'habits avec un pauvre.*

Déçu dans ses espérances, Stanislas néanmoins ne se laissa point aller au découragement. C'est avec Dieu qu'il voulut traiter directement de son admission dans l'ordre de Saint-Ignace. A la lumière d'en haut, il comprit bien vite qu'il devait comme Abraham s'éloigner de son pays et se soustraire ainsi aux influences funestes de sa famille.

Un Jésuite portugais, François Antoni, prédicateur de l'impératrice et confident habituel de Stanislas, n'osa ni favoriser ce projet, de peur de compromettre son ordre, ni s'y opposer d'une manière formelle, craignant d'aller contre les desseins de la divine Providence. Il se contenta de recommander au pieux jeune homme la réflexion et la prière. Prenant sur lui seul toute la responsabilité d'une démarche si hardie, Stanislas résolut de sortir de Vienne, à l'insu de son frère et de son gouverneur, et d'aller même à Rome, s'il le fallait, solli-

citer la faveur d'être admis dans la Société de JÉSUS.

Un jour du mois d'août 1567, il se leva de grand matin, entendit la sainte messe, avertit qu'on ne devait pas l'attendre pour le diner et prit le chemin d'Augsbourg. En voyage, il se hâta de se vêtir d'une manière très simple, afin d'échapper à toute poursuite.

A Vienne, la nouvelle de la fuite de Stanislas fit dire à tout le monde qu'il s'était retiré dans quelque maison religieuse. Mais ce départ précipité alarma Paul et Bilinski, qui étaient loin de s'attendre à une résolution si énergique. N'étaient-ils pas les gardiens responsables du fugitif? Aussi, le lendemain, de grand matin, en compagnie de leur hôte et montés dans son carrosse, Paul et son gouverneur se jetaient à la poursuite de Stanislas sur la route d'Augsbourg. Après une course de quelques heures, ils rencontrèrent un petit pauvre qu'ils ne recon-

nurent qu'après l'avoir dépassé. Se voyant poursuivi, le courageux enfant s'écarta dans la campagne et parvint à se dérober à leur vue. Paul et ses compagnons, revenus précipitamment sur leur pas, allaient atteindre Stanislas, quand Dieu fit un double miracle pour le soustraire à toute poursuite : les chevaux refusèrent d'avancer dans la direction du jeune saint ; celui-ci marcha sur les eaux pour ne pas tomber entre les mains du cocher qui, en traversant seul le pont de la rivière, allait le saisir. Le bruit de ce double prodige se répandit bientôt dans toute la ville.

Dans une lettre laissée pour son gouverneur, Stanislas justifiait ainsi sa démarche : " Ne cherchez point d'autre raison de ma fuite que le dessein où je suis de me retirer du monde et de suivre la vocation de Dieu, qui m'appelle dans la Compagnie de Jésus. Si mon père et mon frère m'aiment comme ils doivent m'aimer, ils ne trouveront pas mauvais que je me sois éloigné pour chercher la seule chose qui puisse faire le bonheur de ma vie. Quand mon père fera réflexion qu'il a souvent témoigné qu'il ne souffrirait jamais que j'entrasse en aucun ordre religieux, il jugera bien que, ne pouvant lui découvrir mon dessein sans me mettre dans l'impuissance de l'exécuter, je le devais tenir secret. Je suis certain qu'il me saura un jour bon gré de lui avoir ôté, par mon éloignement, l'occasion de s'opposer à mon bien et à la volonté de Dieu."



*Saint Stanislas, conduit par son ange gardien, arrive à Dillingen.*

Cette lettre remplie de sentiments si chrétiens excita une admiration universelle dans la ville de Vienne.

Stanislas parvint à Augsburg, résidence habituelle du Père Provincial des Jésuites de Germanie, qui était alors le P. Canisius. Ne l'ayant pas rencontré, il alla le chercher au collège de Dillingen. C'est durant

ce voyage que le pieux jeune homme, priant avec ferveur dans un temple protestant qu'il avait pris pour une église catholique, fut pour la seconde fois communiqué de la main des anges.

Voici comment Stanislas raconte lui-même les divers incidents de sa fuite, dans une lettre adressée de Dillingen à son ami Ernest à Vienne (*Analecta Bolland.*, t. XI, p. 442).

“ TRÈS ILLUSTRÉ ET MAGNIFIQUE SEIGNEUR  
ET TRÈS INTIME AMI,

“ Salut à votre Seigneurie illustrissime. Grâce à la bonté divine et aux prières de la Vierge, Mère de Dieu, me voici arrivé sain et sauf au

milieu de ma course. Mon Jésus et la Vierge, ma mère, m'ont donné dans le chemin plusieurs croix pour compagnes. Près de Vienne, j'ai été poursuivi par deux de mes serviteurs : les ayant reconnus, je me suis retiré dans la forêt voisine et j'ai ainsi échappé à leurs poursuites. Ayant franchi monts et forêts, vers midi, je m'étais assis auprès d'une fontaine aux eaux limpides ; je mangeais un peu de pain pour refaire mes forces ; j'entends le bruit d'un cheval. Je me lève, je regarde le cavalier : c'est mon frère Paul ! Le cheval écume, le visage de mon frère est plus embrasé que le soleil. Vous comprenez ma terreur, cher Ernest. Toute fuite est impossible, je reste debout ; m'étant remis de ma frayeur, je m'approche du cavalier, lui demande l'aumône en pèlerin suppliant. Il est à la recherche de son frère, me décrit son costume, sa taille et me dit qu'il me ressemble pour les traits du visage. Je lui réponds qu'il a passé là ce matin. Sans s'arrêter, il éperonne son cheval, me jette une pièce de monnaie et reprend sa course. J'ai remercié la Très Sainte Vierge, ma mère, de m'avoir sauvé ; et pour échapper à de nouvelles poursuites, je suis entré dans une grotte voisine. Après quelque temps, je me suis remis en marche.



*Saint Stanislas échappe à ceux qui le poursuivent.*

“ Voici une nouvelle épreuve ; admirez les croix dont mon Jésus me gratifie et louez-le avec moi. Avec de l'argent, mon frère a gagné les gardiens des portes des villes et des bourgs, qui doivent surveiller, examiner et arrêter le fugitif, dont ils possèdent tous le signallement. Dans cette perplexité, j'aperçois un Jésuite envoyé de Vienne à Dillingen ; il me reconnaît ; je lui explique la cause de mon voyage, mon déguisement, la poursuite de mon frère. les obstacles qui m'attendent aux portes des bourgs. Aussi me prend-il sur son char et je puis ainsi tromper la vigilance des premières et des secondes sentinelles. Il m'aurait conduit jusqu'à Dillingen, si, dans mon désir d'être inconnu et de souffrir en voyage pour mon Jésus, je ne m'y étais opposé. Enfin, vainqueur de tant de difficultés, j'arrivai à Dillingen, où les Pères de la Compagnie de Jésus me firent la plus cordiale réception ; ils me présentèrent au Révérend Père Provincial qui m'accorda l'admission tant désiré dans l'ordre de Saint-Ignace.

“ Cher Ernest, si vous connaissiez la joie dont mon cœur déborde ! C'est au milieu des marmites et des balais que j'ai trouvé le paradis.

Je vous en conjure, dès que vous aurez reçu cette lettre, priez mon Jésus de m'aimer au sein des afflictions et des croix, et de me conserver, moi, pécheur indigne, parmi ses serviteurs et ses saints. Et vous, cher Ernest, soyez constant dans votre sainte vocation. Je ne vous oublierai pas dans la ville des saints apôtres.

“ De votre Seigneurie illustrissime et révérendissime,

“ L'ami et le serviteur,

“ STANISLAS KOSTKA.”

*Post-Scriptum.*—“ Dans la précipitation du départ, j'ai couru à l'autel de sainte Barbe pour lui dire un ou deux mots de prière et d'adieu. J'avais apporté de la maison mon cilice et ma discipline ; je les plaçai par terre, à droite de l'autel, dans un coin, et j'oubliai de les reprendre. Cher Ernest, dites mille choses aimables à celui de mes domestiques qui connaît nos secrets ; dites-lui d'aller chercher ces objets, de s'en servir et de prier pour moi.”

Cette belle lettre latine nous révèle la brillante intelligence de Stanislas.—(A suivre).

VICTOR VIHILLE, S. J.

## LES PETITS SABOTS DE NOËL



COMMENT faire?... disait la jeune femme en s'en retournant toute pensive.

Depuis que la comtesse visitait Jeanne c'était toujours la parole qu'elle prononçait en la quittant. Chez les autres, elle se sentait comme enveloppée de bénédictions ; on voyait sur son charmant visage comme le reflet du bonheur qu'elle avait donné.—Tu as été voir tes

pauvres, disait son mari en souriant.

— Qui te l'a dit ?

— Je vois leur joie dans tes yeux.

Mais quand elle revenait de chez Jeanne, elle n'en rapportait qu'a-mertume et tristesse.

— Laissez-donc ces gens-là, disait le comte, ce sont des orgueilleux.

— Eh bien, non ! je sens que je ne les abandonnerai pas.”

C'était Jeanne.... Jeanne-des-Haleurs, comme on l'appelait dans le quartier, la meilleure ouvrière, la plus habile brodeuse au plumetis ; levée bien avant l'aube, et couchée.... couchée on ne savait quand ! Car alors que tout était éteint dans la rue, on voyait sa lumière briller encore à la vitre.

Tant que son mari avait travaillé, elle avait été heureuse : elle était bonne. Mais depuis que le pauvre homme avait eu “ son accident,” peu à peu la misère était venue.

D'abord Jeanne avait voulu lutter : elle avait espéré se suffire, ne pas être réduite à l'aumône. Mais avec deux enfants, est-ce que c'est possible?... Alors quand elle avait vu que tout le courage du

monde n'y pouvait rien, elle s'était mise à réfléchir et avait dit : "Ce n'est pas juste ! Non, ces choses-là ne devraient pas être."

A partir de ce jour, c'avait été fini. Brusquement Jeanne avait changé. Écrasée de besogne et de chagrin, sa physionomie avait pris une expression fatiguée et violente. Elle travaillait sans relâche, défendant la vie de ses enfants comme une louve, et, quand le pain manquait dans la maison, elle allait et venait follement à travers la chambre, pendant que son mari la regardait de cet air hébété que donne l'habitude de la souffrance. "Est-on malheureux d'être malheureux !" répétait-il toujours. "On a trop pour mourir, on n'a pas assez pour vivre."

Chose triste à dire : loin d'être reconnaissante à ceux qui la soulageaient, Jeanne n'éprouvait qu'un sentiment de défiance et de honte. C'est qu'avec le malheur les théories de son père lui étaient revenues en mémoire—de son père, ouvrier ciseleur, socialiste et athée.

— Si jamais tu tombes dans la misère, lui avait-il dit, défie-toi d'eux, ma fille ; quand ils viennent ce n'est pas pour soulager les malheureux. C'est une manière d'entrer pour vous amener le prêtre, pour vous prendre votre mari, votre femme, vos enfants. . . . tout ce qu'ils peuvent, quoi !

"Elle va bientôt me parler du curé," pensait Jeanne, dès qu'une dame de charité pénétrait dans sa demeure.

Quelquefois, en effet, on lui en parlait trop tôt. On lui en parlait en remettant le morceau de pain qui manquait à la maison : ce qui faisait à Jeanne l'effet d'une rançon.

Mais la comtesse avait un principe, ou plutôt un instinct : c'était de ne rien demander aux malheureux qu'elle soulageait. Par ses manières, ses paroles, par ce je ne sais quoi qui émanait d'elle, elle tâchait d'inspirer ce que les autres semblaient imposer, et c'était Dieu seul qu'elle fatiguait de ses supplications.

— C'est drôle qu'elle ne m'ait pas encore récité ses litanies, pensait Jeanne.

— Tu vois bien qu'elle vaut mieux que les autres, reprenait son mari.

— Bah ! elle va bientôt me lâcher. Ça ne dure pas longtemps, ces grandes dames !

Et elle comptait sur ses doigts combien chacune d'elles avait persévéré. La vérité nous oblige à dire que, quand Jeanne faisait ce calcul, elle n'arrivait jamais à un grand chiffre. Depuis cette interminable maladie, elle avait passé par bien des mains ; ce qui fait qu'elle avait maintenant ce suprême malheur du pauvre ; elle commençait à être connue.

— Vous visitez Jeanne ? disait-on . . . Ah ! ma chère, j'y ai été pendant six mois . . . c'est une misère sans fond. Croyez-moi, rien à faire.

— Jeanne-des-Haleurs, reprenait une autre ? Dieu merci ! je ne connais qu'elle : j'en ai fatigué tous les miens. A la fin mon mari m'avait défendu de prononcer son nom.

C'est qu'en fait de charité, ce qu'on rencontre le plus rarement, c'est la persévérance !

Soulager un jour n'est rien. La première fois qu'on arrive dans un taudis, payer le loyer, habiller les enfants, vider tout son porte-monnaie, c'est un plaisir. Le difficile, c'est de continuer.

Le difficile, c'est, au bout de six mois, au bout d'un an, quand on croit avoir pourvu à tout, d'ouvrir sans impatience ces lettres éternellement les mêmes, adressées à la " chère bienfaitrice," lettres que l'on reconnaît à leur humble tournure, à leur encre pâle, à leur papier jauni . . .

Le difficile, c'est d'écouter sans humeur le domestique qui vous dit : " madame, c'est la petite Hardouin qui est là . . . c'est le père Mathieu . . . c'est l'estropié de Jolènes."

— Comment ! c'est encore lui ! disait le mari de la comtesse, quand on annonçait quelqu'un de ses protégés.

— Eh ! certainement, répondait la jeune femme ; pourquoi ne serait-ce plus lui : est-ce qu'il est moins infirme ? Est-ce qu'il a fait un héritage ? Quand je t'en ai parlé, il y a six mois, tu le trouvais si misérable ! Eh bien ! sa misère est toujours la même.

— Je ne dis pas, ma chère : mais avec ces gens-là, ça n'en finit jamais.

— Voilà pourtant comme nous sommes nous autres, reprenait-elle en riant : il faut que ça change pour nous donner des sensations nouvelles. C'est bien heureux que le bon Dieu ne fasse pas de même, que loin de se fatiguer il nous attende patiemment jusqu'à la dernière heure, lui !

— Je m'étonne comme elle dure ! disait Jeanne en voyant toujours revenir la comtesse.

Devant cette ineffable bonté, parfois il venait à Jeanne des moments d'attendrissement. Un jour surtout, son regard avait paru s'adoucir.

C'était le 2 novembre, à la fête des morts ; quand la comtesse était arrivée, un vase de fleurs à la main, disant : " Allez porter cela sur la tombe de votre père : moi je vais garder les enfants," il lui avait semblé qu'une larme avait mouillé les paupières de Jeanne, ces paupières toujours arides. Mais cette larme s'était vite séchée, " c'est pour rester seule avec mon homme, s'était-elle dit ; c'est pour l'endoctriner ; je connais son idée."

Aujourd'hui on était à la veille de Noël . . . Noël qui dans ces provinces est la plus grande fête de l'année, la fête tant attendue des enfants ; depuis huit jours Jeanne ne pensait à autre chose : elle brodait avec fièvre, avec furie.

Pour celui qui la voyait, il y avait un contraste singulier entre l'activité farouche de l'ouvrière, et la marche lente de l'ouvrage.

—Je n'aurai jamais fini, pensait-elle. Allons, allons, ce sera un Noël comme l'an dernier.

Il faut dire qu'avant de se coucher, les deux petits enfants avaient mis leurs sabots dans l'ancre. Avec cette confiance que rien ne décourage, ils avaient passé un long temps à dresser ces sabots contre la plaque de la cheminée, les changeant de côté, se disputant pour ce qu'ils croyaient le meilleur endroit.

“ Le bon JÉSUS devait descendre d'abord par ici . . . c'était là où il “ passerait le premier cadeau . . . ”

A un moment, la bise de décembre faisait grand bruit, les enfants s'étaient agenouillés, les mains jointes, les yeux fermés, la bouche ouverte comme en extase . . . Puis n'entendant rien venir, ils s'étaient avancés pour regarder dans le tuyau de la cheminée. “ Si nous attendions pour voir comme il descend ? ”

La mère, dévorant ses larmes, avait toutes les peines du monde à les faire coucher. Enfin ils étaient montés dans leur petit lit, avaient jasé quelque temps ; on les avait entendus se disputer, faire des échanges : “ Je te prêterai ma poupée , . . Tu me prêteras ton pantin . . . ”

—Mais dormez donc ! répétait la mère d'une voix étouffée . . .

—Maman, quand le petit Noël viendra, tu nous appelleras, pas vrai ?

—Oui, oui, mais dormez d'abord.

Maintenant le gazouillement était éteint. Ils reposaient dans les bras l'un de l'autre ; leurs cheveux se touchaient ; leur haleine se mêlait. Tout en travaillant, la mère regardait ces deux jolies têtes blondes qu'éclairait un vague sourire. Puis, son regard glissait du lit au fond de l'âtre, et quand elle apercevait les deux petits sabots, l'aiguille cousait plus fiévreusement que jamais.

Enfin, voilà la dernière fleur de la broderie achevée. Jeanne saisit son châle, court au magasin . . . Il est temps encore !

Dès le tournant de la rue, elle aperçoit la devanture ouverte, l'étalage éblouissant de lumière, avec les commis qui vont et viennent . . . Elle entre essouffée et radieuse . . . On l'arrête d'un geste : il est trop tard !

Le patron est bien là ! le caissier aussi, tous les employés ; mais ce n'est plus l'heure où l'on reçoit l'ouvrage ; demain est grande fête ; qu'elle passe le jour d'après.

—Cela m'aurait pourtant rendu grand service, dit Jeanne d'une voix étranglée.

Comme on est très affairé, on ne l'écoute même pas. Elle sort à

pas lents, reste contre la porte, veut entrer ; . . . puis, reprenant machinalement sa route, s'arrête devant un bazar tout rempli de jouets..

“ Treize sous, treize sous ! crie l'homme ; toute la boutique à treize sous ! . . . Voyez, mesdames, voyez les jolis arbres de Noël ! ”

Pendant que le marchand a le dos tourné, Jeanne prend un pantin, l'examine, jette un coup d'œil à la dérobée, fait quelques pas, puis, après un instant d'hésitation fiévreuse, rejette le pantin, et se remet précipitamment en route.

Elle fut comme épouvantée d'elle-même. Elle, Jeanne, l'honnête Jeanne, qui n'a jamais volé pour donner un morceau de pain à ses enfants, elle allait se faire voleuse pour leur rapporter un jouet ?

—Te voilà déjà ? dit le mari.

—Oui me voilà.

Elle s'assied, développe son ouvrage, et dit simplement : “ Trop tard ! ”

En ce moment les cloches de Noël se mettent à sonner joyeusement Matine. D'abord l'église prochaine puis les autres . . . Tout en écoutant, l'homme a les yeux fixés dans l'âtre. Jeanne voudrait ne pas regarder ; mais elle tourne la tête malgré elle.

Les deux petits sabots sont toujours là, debout ; il semble à Jeanne qu'ils parlent, qu'ils supplient. Elle voit le réveil des enfants ; elle les voit bondissant de leur lit, courant à la cheminée, fourrant leurs petites mains jusqu'au fond des sabots, et alors, ne pouvant croire que le bon Dieu de Noël les ait oubliés, furetant dans les cendres, comme ils avaient fait l'année précédente.

Elle les voit se retournant vers leur mère : “ Dis donc, mère, il n'y a rien ! il n'y a rien ! ” Et le père, la tête dans ses mains, murmurant son mot éternel : “ Est-on malheureux d'être malheureux ! ”

Elle voit cette triste journée, journée de fête pour tous ! les deux petits à la fenêtre regardant passer les autres enfants avec leurs jouets.

Et pendant qu'elle voit tout cela les cloches se répondent d'un bout à l'autre de la ville. “ Ah mon Dieu ! mon Dieu ! s'écrie-t-elle, et “ dire, qu'il y a des gens qui croient à la Providence ! ”

Tout à coup on frappe à la porte. Une ombre apparaît : c'est la comtesse. Elle entre vivement, fait un signe à Jeanne, va droit au berceau, embrasse les enfants : “ Oh ! les amours ! les amours ! ” dit-elle . . . Puis ouvrant son panier, elle s'agenouille devant la cheminée : “ Laissez-moi, laissez-moi faire. ” Elle met un pantin dans un sabot, une poupée dans l'autre, des bonbons tout autour. Et refermant vivement son sac, elle rabat son voile et dit gaiement : “ Je me sauve ; car il faut que j'aie à arranger mes petits sabots à moi. ”

Déjà, elle a mis la main sur le toquet de la porte, quand elle entend un cri étouffé. C'est Jeanne qui, après avoir regardé cette scène sans prononcer une parole, et comme sans comprendre, éclate tout à coup en sanglots, et se précipite dans les bras de la comtesse. Les larmes amoncelées depuis des années, trouvant enfin une issue, coulent à flots. "Mes petits, mes pauvres petits!" s'écrie-t-elle. Le dimanche suivant, les enfants de Jeanne allaient à l'église avec les enfants de la comtesse.

—C'est étrange, disait son mari, depuis six mois que tu soutiens ces gens-là, ils ne t'ont jamais montré la moindre reconnaissance: et voilà maintenant que pour un malheureux pantin . . .

—Eh oui, mon mari! Tant que je leur ai payé la nourriture, ils ont cru que je venais simplement pour les empêcher de mourir de faim; et c'est seulement le jour où je leur ai porté un polichinelle, qu'ils ont compris enfin que je les aimais."

Chers lecteurs, si je vous raconte cette très véridique histoire, c'est que nous voilà à la veille de Noël, et qu'il y aura ce soir bien des petits sabots vides au fond des pauvres cheminées.

En allant acheter des jouets pour vos enfants, pensez à l'histoire de Jeanne! Et dites-vous bien que tout ce que nous pourrions écrire ici-même, que toutes les théories sur la question sociale ne feront pas tant pour rapprocher les classes qu'un petit pantin donné par vous à l'enfant d'un pauvre ouvrier.

L'Abbé ALLÈGRE.

## TRESOR DU CŒUR DE JESUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité . . . . .	132075	Lectures de piété. . . . .	52627
Actes de mortification. . .	129758	Messes célébrées . . . . .	5807
Chapelets. . . . .	285063	Messes entendues. . . . .	94100
Chemins de la Croix . . . .	49989	Œuvres de zèle. . . . .	68383
Communions sacramen- telles. . . . .	29555	Œuvres diverses . . . . .	313950
Communions spirituelles.	213110	Prières diverses. . . . .	864010
Examens de conscience . .	73029	Souffrances ou afflictions.	75570
Heures de silence.	171124	Victoires sur ses défauts .	69516
Heures de récréation . . .	107484	Visites au S. Sacrement .	130723
Heures de travail . . . . .	292046	<b>SOMME GÉNÉRALE . . . .</b>	<b>3,087,171</b>
Heures-saintes . . . . .	9252		

## ACTIONS DE GRÂCES

Le-chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées le mois dernier, aux Bureaux du Sacré-Cœur, a été de 61,509. Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

**Guérisons :** *S. Cyrille de Wendover, S. Jude, Québec et Mascouche.*

Une Zélatrice de *West Rulland, Vl.*, remercie le Sacré-Cœur de la guérison d'un petit garçon par l'usage de l'eau de S. Ignace.

Une personne de *S. Pierre d'Orléans* nous écrit : " Je souffrais beaucoup et j'en étais réduite à discontinuer de travailler. Pleine de confiance dans le Sacré-Cœur, je fis une neuvaine en son honneur et je fis brûler une lumière devant son image. Voilà que je suis parfaitement rétablie ! Je continue à remercier tous les jours le Seigneur de m'avoir accordé une si grande faveur.

**Faveurs spéciales et grâces temporelles :** *Ste-Anne de Bellevue* (plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de S. Joseph, de Ste Anne et de S. Antoine), *Halifax, N. S., Ottawa, Renfrew, Ont.* (actions de grâces au Sacré-Cœur pour le succès obtenu par sept élèves du couvent Ste-Anne dans leurs examens du mois de Juillet dernier pour l'obtention du certificat), *Ste-Rose, Sorel, Trois-Rivières* (Une Religieuse a obtenu par l'intercession du Sacré-Cœur et après une neuvaine faite à cette intention, la conversion d'une de ses proches parentes et le baptême de l'enfant de cette personne.)

N. B.—*Il est inutile de nous envoyer des relations non signées de faveurs obtenues ; nous ne pouvons en tenir compte. De simples initiales ne sont pas suffisantes.*

## NECROLOGIE

*Côte-des-Neiges :* M. Benjamin Lortie. — *Ste Dorothée P. Q. :* M. Arthur Charron, Dlle Georgiana Bastien. — *S. Henri de Mascouche :* Dlle Perpétue Laurier. — *S. Jude :* Dame Françoise Moreau, M. Frs. Larivière. — *Montréal :* Dame Rosina Bayard, Dlle Philomène Raymond, Dlle D. Plamondon, Dlle Léa Poirier, M. Philippe Parker, Dame Eulalie Lafontaine, Dlle Mélina Desjardins, Dlle Elizabeth Hubert, Zélatrice, Dame M. Vervais. — *S. Ours, Q. :* M. Pierre Arpin, Zélateur, M. Firmin Gaudette, Zélateur. — *S. Vincent de Paul :* Dame Andra Lacombe, M. Pierre Hotte, Dame Joseph Sicotte.

# MINUIT! CHÉTIENS

*Andante maestoso.*

SOLO. Minuit! chétiens, c'est l'heure solen - nel - le OÙ l'Homme

Musical notation for the first system, piano (*p*) and *dolce*.

Dieu des-cen-dit jusqu'à nous Pour effa - cer la tache o - ri-gi-

Musical notation for the second system.

nel - le Et de son Père ar-ré-ter le cour - roux. Le

Musical notation for the third system, mezzo-forte (*mf*).

monde en - tier tres - sail - le d'espéran-ce A cet - te nuit qui

Musical notation for the fourth system, pianissimo (*pp*).

lui donne un sauveur. Peuple, à ge-

Musical notation for the fifth system, forte (*f*).

noux, at - tends ta dé - li - vran - ce! No-

Musical notation for the sixth system.

ë! No - ë! Voi-

ci le Rédemp- teur! No - ë! No-

ë! Voi - ci le Rédemp - teur!

Le chœur répète à partir de "Peuple à genoux."

- 2.—Suivons la foi dont la lumière ardente  
 Nous guide tous au berceau de l'Enfant ;  
 Comme autrefois l'étoile étincelante  
 Y conduisait les chefs de l'Orient.  
 Le Roi des rois naît dans une humble crèche !  
 Puissants du jour, fiers de votre grandeur,  
 Ah ! votre orgueil comprend ce qu'Il nous prêche !  
 Courbez vos fronts devant Dieu-Rédempteur ! (*bis.*)
  
- 3.—Enfin JÉSUS a brisé toute entrave :  
 La terre est libre et le ciel est ouvert ;  
 L'homme est son frère ; il n'est donc plus d'esclave :  
 L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer,  
 Accours à Lui plein de reconnaissance,  
 Car c'est pour toi qu'Il naît, qu'Il souffre et meurt,  
 Peuple chrétien, acclame sa présence !  
 Noël ! Noël ! voici le Rédempteur (*bis.*)



## Intention générale du mois de Décembre 1895

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

### Les intérêts de l'Église dans l'Extrême-Orient

**L**A politique s'est beaucoup occupée depuis quelque temps de la Chine et du Japon. On veut surtout empêcher le vainqueur de trop profiter de son triomphe et de devenir redoutable ; mais les hommes d'État s'inquiètent assez peu des intérêts supérieurs de ces deux grands peuples. L'Église, elle aussi, est attentive à ces événements et se demande quelles en seront les conséquences au point de vue surnaturel.

Les Japonais, si chers à saint François-Xavier par leurs qualités naturelles et leur piété, fidèles jusque dans les tourments les plus cruels, ont conservé sous la cendre l'étincelle de la foi pendant plus de deux cents ans. De nos jours, rejetant brusquement leur féodalité surannée, ils se sont lancés en aveugles dans le tourbillon moderne. Que deviendra le christianisme renaissant parmi ces bouleversements quotidiens ?

Les Chinois, moins brillants, moins attrayants que les Japonais, moins accessibles aux idées venues d'ailleurs, ont pourtant donné à l'Église de réelles consolations. Cependant les incessantes vexations des mandarins et la défiance du peuple entravent toujours le développement du catholicisme.

Maintenant que ces deux pays s'ouvrent de plus en plus à l'influence étrangère, nous devons prier le divin Cœur d'y faire pénétrer la véritable civilisation, celle qui élève les âmes et les mène au ciel.

Les gouvernements occidentaux font bien quelque chose pour la protection du christianisme en Chine, mais ils sont

trop peu religieux pour comprendre et remplir leur rôle providentiel. De plus, les vices des marchands européens, surtout leur immoral commerce de l'opium, contrebalancent trop souvent les efforts des missionnaires, leurs compatriotes.

Il y aurait de grandes réformes à accomplir, mais seul le Cœur du divin Sauveur pourra triompher de l'égoïste politique des hommes.

Quant au Japon, enivré de sa demi-science d'enfant précoce et encore plus de ses récents triomphes, il risque de tomber dans le rationalisme, si l'Eglise ne vient à son secours, en fondant des collèges et des universités catholiques.

Malheureusement les hommes et les ressources manquent pour suffire à tant de besoins, tandis que les protestants et les impies de toute langue et de toute race s'abattent sur le Japon pour l'initier à leur science et à leur scepticisme.

Que tous les Associés de l'Apostolat unissent leurs prières, pendant ce mois, afin d'obtenir du Cœur sacré de Notre-Seigneur le développement de la foi dans ces deux grandes nations.

**Prière quotidienne durant ce mois :**

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin que l'extension de votre culte, dans l'Extrême-Orient, accélère le mouvement de retour à l'unité de la vraie foi. Ainsi soit-il.

---



## FETES ET PATRONS

Saint François-Xavier

(3 décembre)



**S**AINTE Fran-  
çois - Xavier,  
apôtre des  
Indes, porta le pre-  
mier la lumière de  
la foi dans le Japon.  
Il convertit plus de  
onze cent mille  
âmes, guérit un  
nombre infini de  
malades ressuscita  
les morts, apaisa  
les tempêtes. Son  
amour pour les  
souffrances lui fai-  
sait refuser les con-  
solations du ciel et  
désirer les fatigues.  
Au milieu des déli-  
ces dont le Sei-  
gneur inondait son  
âme, il s'écriait :  
*C'est assez ;* et dans  
ses souffrances :  
*Seigneur, donnez-  
m'en davantage.* Il  
mourut en 1552  
dans l'île de San-

cian, en face de cette Chine où il eût tant voulu prêcher l'Évangile.

## LE ZÈLE DES AMES

*Priez pour la Compagnie de Jésus*

*Oraison.* — O Dieu qui avez voulu réunir à votre Eglise les peuples de l'Inde par la prédication et les miracles du bienheureux François, accordez-nous, dans votre miséricorde, d'imiter les vertus de celui dont nous honorons aujourd'hui les glorieux mérites. Par N. S. J. C.

## RÉFLEXIONS

I. L'amour de Dieu que saint François-Xavier avait puisé dans les exercices spirituels de saint Ignace, embrasait tellement son cœur, que son unique désir était de travailler à l'extension de sa gloire. Amour divin, mon cœur est ouvert, consommez-le des ardeurs qui embrasaient l'âme du grand Xavier. Pour vous, plaisirs de la terre, je vous quitte dès à présent : jusqu'à ce moment je me suis dévoué au monde, à ces vains honneurs et à ses plaisirs trompeurs.

II. L'amour du prochain lui a fait entreprendre de longs et pénibles voyages pour la conversion des âmes. Cet amour l'a conduit dans les hôpitaux pour soulager les malades en suçant le pus de leurs ulcères. Suis-je animé du même zèle et du même amour pour le prochain ? Que fais-je pour soulager ses nécessités temporelles et spirituelles ?

III. L'amour des souffrances a fait souhaiter à saint François-Xavier d'être prisonnier en Chine pour le reste de ses jours et d'y mourir en martyr. Il s'est privé de tous les plaisirs les plus innocents, il a exercé sur son corps de très grandes austérités, en expiation de ses péchés et de ceux du prochain. Lâche que je suis ! dans les souffrances je dis toujours : C'est assez ; et saint François-Xavier s'écriait : Encore davantage, Seigneur, encore davantage ! Mon Dieu, ne tenez pas compte de ma répugnance ; augmentez mes souffrances, mais augmentez en même temps ma patience et mon amour.

## L'IMMACULÉE CONCEPTION

Encore quelques jours de tristesse,  
 Et le Verbe à la terre enfin sera donné.  
 Déjà les séraphins, par des chants d'allégresse,  
 Appellent à l'envi cet instant fortuné,  
 Et des démons le peuple consterné  
 Pousse des cris de haine et de détresse.



Mais Satan reste sourd à ces cris de terreur ;  
 Il roule en son esprit des projets de vengeance,  
 Et d'un crime nouveau l'odieuse espérance  
 Allume dans ses yeux le feu de la fureur.  
 Elevant du brasier sa tête calcinée  
 Et secouant les fers de sa droite enchaînée,  
 Aux anges révoltés il adresse ces mots,  
 Dont mugirent longtemps les antres infernaux :

“ Que le Christ naisse sur la terre  
 Et qu'une Vierge soit sa mère,  
 Faut-il en gémir sans espoir,  
 Quand, malgré sa noble origine  
 Et son alliance divine,  
 La Vierge naît en mon pouvoir ?  
 Laissons les victimes vulgaires,  
 Laissons tomber nos sanctuaires,  
 Restons dans cet affreux cachot.  
 Et qu'importent quelques esclaves  
 Se déroband à nos entraves,  
 Si nous triomphons du Très-Haut ?

Jéhovah l'a juré, du crime de leur père  
 Tous les enfants d'Adam doivent subir l'affront.  
 Jéhovah l'a juré, dès le sein de leur mère,  
 L'empreinte du péché, sera mis sur leur front.

Les patriarches, les prophètes,  
 Judith, Esther, les juges et les rois,  
 Sous mon sceptre brûlant ont abaissé leurs têtes ?  
 Ont coulé des jours sous mes lois.

N'espère pas, ô fille d'Eve,  
 Echapper au décret des cieux ;  
 Rameau d'un arbre malheureux,  
 En toi se répandra sa sève.

Donne le jour au Créateur,  
De l'univers soit souveraine ;  
Puisque tu dois porter ma chaîne,  
Que me font tes titres d'honneur ! "



C'est en vain, Lucifer, que tu forges sa chaîne ;  
Démons, vous vous bercez d'un chimérique  
Paraissez, ô ma Souveraine, [espoir.  
Qu'il tarde au monde de vous voir !  
La voilà ! la voilà ! la Vierge immaculée !  
L'azur du firmament est moins pur que son cœur ;  
Sous son pied triomphant rugit le séducteur,  
Et sa horde avec lui succombe amoncelée.

Ainsi les chars de Pharaon  
Fuyaient et roulaient sous les ondes,  
Quand sur leurs retraites profondes  
Moïse eut étendu la verge d'Aaron.  
Tel aussi le glaive de l'ange,  
Ninive, devant lui faisait s'enfuir ton roi,  
Quand à son réveil plein d'effroi  
Il vit les corps sanglants de sa noble  
[phalange.

Fuyez, démons, comme au jour où Michel,  
Vengeant les droits de l'Eternel,  
Dompta votre aveugle furie ;  
Mordez en vain vos fers. Que sous un pied  
[mortel,

Satan, ta tête s'humilie,  
Et que le doux nom de Marie  
Soit plus amer pour toi que l'absinthe et le fiel.  
De la Vierge chantons la gloire ;  
Chantons sa première victoire  
Sur les cohortes des enfers.  
Oh ! quelle sera sa puissance  
Quand elle aura donné naissance  
Au Créateur de l'univers !

Et quand par JÉSUS appelée,  
Cette colombe immaculée  
Prendra son vol majestueux,  
Pour s'élever de notre terre  
Sur un nuage de lumière,  
Et planer au plus haut des cieus !

## NOËL



**N**OËL ! ce mot est le cri qui, autrefois, s'échappait spontanément des âmes si chrétiennes de nos pères, lorsque le bonheur venait les visiter. Noël ! Noël ! c'était le cri par lequel le peuple chrétien témoignait son allégresse à l'avènement de ses pontifes et de ses rois, dans le triomphe de ses victoires et dans la solennité de ses fêtes.

Mais ce cri retentissait avec un éclat qui témoignait d'une joie plus générale et plus profonde en cette nuit bénie de la naissance du Sauveur. C'était l'accomplissement de la parole de l'Ange : Voici

que je vous apporte une bonne nouvelle qui sera le sujet d'une grande joie pour vous et pour tout le peuple, et le peuple des jours présents et le peuple des siècles à venir : c'est qu'aujourd'hui il vous est né un Sauveur.

Hostie de Noël ! que vous êtes belle à l'heure mystérieuse de la divine naissance ! qu'il est doux de vous voir apparaître, toute blanche, toute radieuse au milieu de la nuit fortunée, alors que les mains du prêtre deviennent merveilleusement fécondes, alors que l'autel se change en une douce crèche, et que le peuple fidèle chante avec une joie ravie : *O salutaris hostia !*

Hostie de Noël ! qu'il est beau, qu'il est doux, qu'il est aimable Celui dont vous laissez rayonner la tendresse tandis que vous voilez sa grandeur. "Chantez le Seigneur, disait le prophète, car il est grand." "Chantez l'Emmanuel, dit l'Eglise, le Dieu qui vous sourit dans la faiblesse et la grâce de l'enfance, le Dieu qui s'est fait tout petit, pour se faire tout aimable. Aimez Celui qui descend pour vous relever, qui s'humilie pour vous glorifier, qui prend notre indigence pour vous donner ses trésors, nos faiblesses pour nous donner sa force, notre mortalité pour nous donner sa vie.—Hostie de Noël, vous vous

levez sur la terre comme une grande, une bienheureuse espérance.— Hostie de Noël ! le monde vous adore et vous bénit, car il sent que vous lui apportez le ciel !

Hostie de Noël ! vous êtes tout à nous et tout pour nous. Chaque jour nos péchés irritent la divine colère, chaque jour votre sang l'apaise. Suspendue entre Dieu et les hommes, vous brillez doucement comme l'arc-en-ciel d'une éternelle alliance ; et, pour ceux qui vous aiment, ô délicieuse hostie ! vous êtes le pain qui les fortifie ; vous êtes la force de leur faiblesse, le baume de leurs douleurs, le repos de leurs fatigues, la lumière du chemin, l'ami du cœur, le charme du voyage, le viatique du départ et l'avant-goût du ciel.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE (1)

**Les Élus se reconnaîtront au ciel.** — Par Monseigneur MÉRIC, Docteur en Théologie. — Vingt-neuvième édition : Prix, 2 francs. Librairie P. Téqui, 29 rue de Tournon, Paris.

Peu de livres auront le privilège de consoler les âmes éplorées, au même degré que la pieuse et savante étude de Mgr. Méric. En travaillant pour ceux qui pleurent, en versant sur leurs blessures le baume rafraîchissant d'une doctrine qui est celle de la tradition la plus autorisée, il a bien mérité de l'Eglise, de la théologie et des lettres. Il a droit à l'éternelle reconnaissance et aux sympathies de ceux qui souffrent et de ceux qui pleurent : car après l'avoir lu, tout doute s'évanouit : *Les élus se reconnaîtront au ciel.* (*Semaine religieuse de Bayeux.*)

**Jésus en Croix** OU LA SCIENCE DU CRUCIFIX, en forme de méditations par les PP. Pierre-Marie et Jean Nicolas GROU ; nouvelle édition revue par le P. Alphonse Cadrès, 1 Vol. in-18. Prix, 1 franc, chez Téqui, 33 rue Cherche-Midi, Paris.

Les ouvrages ascétiques du P. Grou sont trop appréciés pour qu'il y ait lieu de les recommander. *Jésus en Croix* ou la Science du Crucifix, en forme de méditations, n'est pas en réalité du P. Grou, mais du P. Pierre-Marie, seulement le P. Grou en a donné une réédition revue et corrigée, s'associant ainsi à l'auteur, dont il admirait avec raison l'excellente doctrine.

---

(1) Nous ne tenons pas ces ouvrages en dépôt au Bureau du MESSAGER

A la fin du volume, se trouvent réunis divers exercices de dévotion fort utiles. L'ensemble forme un bon livre qui trouvera certainement accueil auprès des fidèles.

### Collection de brochures illustrées pour la propagande religieuse.

Histoire de Notre-Dame du Bon Conseil. — Le grand prodige de Campo Cavallo. — (2 séries). — Vie de Saint Antoine de Padoue, précédée de la neuvaine recommandée par M. Dupont. — Vie de Saint Nicolas de Talentin, protecteur des âmes du Purgatoire. — Vie de M. Dupont, le saint Homme de Tours. Biographie du Maréchal de Mac-Mahon. — Format in-18-32 pages, chez Alfred Cattier, Editeur à Tours (France). Prix : le cent, 10 francs. — 200, 16 francs. — 500, 37 francs 50. — 1000, 70 francs.

**Apostolat des Bons Livres, ŒUVRE ANNEXE DE L' APOSTOLAT DE LA PRIÈRE.** — *Catalogue des ouvrages contenus dans la bibliothèque de cette Association.* — Salle du Sacré-Cœur, 37 rue d'Auteuil, Québec.

C'est au mois de mai 1893 que les membres de l'Apostolat de la Prière et les Enfants de Marie de la Congrégation de la Haute-Ville se sont unis pour former une Association sous le nom d'*Apostolat des Bons Livres*. Ce titre d'Apostolat signifie donc qu'il y a une mission de zèle à remplir : la propagation des bons livres est, en effet, l'une de ces œuvres qui sont spécialement recommandées aux membres des Congrégations de la Sainte Vierge et aux Zélateurs et Zélatrices du Cœur de Jésus.

Au début il n'y avait qu'un peu plus de 200 volumes provenant des Enfants de Marie ; aujourd'hui, octobre 1895, la bibliothèque renferme près de 1600 volumes de choix.

Le but de l'œuvre est :

1. De promouvoir le goût des saines lectures parmi ses membres et dans les familles chrétiennes ;
2. De combattre l'impiété en opposant aux livres impies des livres conformes en tout point aux dogmes de notre foi et à sa morale ;
3. De conserver les bonnes mœurs, en opposant aux livres obscènes et corrompeurs des livres d'une irréprochable moralité ;
4. De faciliter l'instruction en ménageant aux familles et aux individus, moyennant une légère contribution, des lectures variées, agréables et parfaitement saines.

Cette brochure contient un excellent chapitre sur l'importance des bonnes bibliothèques, sur les Règles de l'Index, etc.

## NOUVELLES DES CENTRES DE L'APOSTOLAT

**Berthierville, P. Q.** — Je suis heureuse de pouvoir vous informer que la Sainte Ligue a pu être remise en vigueur, et d'une manière durable, au grand contentement et profit spirituel de nos élèves.

Nous leur faisons contracter la bonne habitude de faire l'offrande pour le premier degré, après la prière du matin, espérant qu'elles la continueront dans leurs familles. La première dizaine du chapelet est dite aux intentions de la sainte Ligue. Grâce au dévouement de notre digne chapelain, la communion réparatrice du premier vendredi du mois est générale. L'insigne de la sainte Ligue est porté ostensiblement ce jour-là. De plus, nous avons la faveur grandement appréciée d'avoir l'exposition du Saint-Sacrement toute la journée. A trois reprises différentes, maîtresses et élèves se réunissent pour réciter en commun une partie du Rosaire, une amende honorable et consécration à JÉSUS-HOSTIE, et toutes rivalisent de ferveur et de zèle pour bien employer l'heure qui leur est échue.

Chaque dimanche, la demi-heure destinée à l'instruction religieuse est employée par la Zélatrice à faire connaître la dévotion au Sacré-Cœur, son but, ses avantages et sa pratique.

**St-Césaire, P. Q.** — *Collège Commercial.* — A la clôture de la retraite annuelle, prêchée cette année par le Rév. Père Pichon, S. J., tous les élèves de notre maison qui ne faisaient point partie de l'Apostolat de la Prière, enthousiasmés par la douce et éloquente parole du prédicateur, se sont enrôlés sous la glorieuse bannière du Sacré-Cœur. Le bien que produit la dévotion au Sacré-Cœur dans notre maison est vraiment remarquable : les élèves travaillent avec plus d'ardeur et la piété fait chez eux des progrès rapides. Qu'il est beau de voir, le premier vendredi de chaque mois, cette foule recueillie s'approcher de la sainte Table et puiser, dans le plus auguste des sacrements, un amour plus grand pour le divin Maître, des résolutions plus fortes de fuir tout ce qui lui déplaît, un zèle plus ardent pour la propagation du culte qui lui est dû !

Espérons qu'ils continueront à aimer le Sacré-Cœur, qu'ils prendront ainsi le plus sûr moyen de trouver le vrai bonheur.

**Ste-Rose, P. Q.** — Dimanche, 27 octobre, nous avons eu la communion générale ; toutes les Zélatrices et un grand nombre d'associés se sont approchés des sacrements. Pendant tout le temps de la sainte Messe nos chanteuses ont fait entendre de beaux cantiques au Sacré-Cœur et à la Sainte-Vierge. En résumé, notre fête a été une des plus belles.

**Ottawa, Ont.** — *Basilique Notre-Dame.* — Tous les prêtres se félicitent du bien qui se fait par la Ligue du Sacré-Cœur. Les commu-

nions sont devenues trois ou quatre fois plus nombreuses. Les communions du premier vendredi et les heures d'adoration en présence du Très Saint Sacrement exposé sont bien édifiantes. Il y a deux communions générales, le premier vendredi, à 6 heures et à 7 heures. Toujours de 1,000 à 1,100 communions. Le premier dimanche du mois, c'est presque la même chose. Il y a beaucoup de dévotion à la communion des neuf premiers vendredis.

## NOS MARTYRS CANADIENS

### FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

*Capé Bald.* : Une faveur spéciale.—*Keesville* : "Madame N. L. . . souffrait de l'asthme au point de ne pouvoir vaquer au soin du ménage, lorsque je pensai à lui procurer une carte-relique de nos martyrs Canadiens. Elle l'a portée sur elle pendant un an et elle a vu son mal disparaître. Cette dame ne cesse de répéter qu'elle doit sa guérison aux Pères Martyrs." — *L'Assomption* : "Une personne souffrante obtient un mieux sensible à la suite d'une neuvaine à nos Martyrs Canadiens." — *Montréal* : "A. D. a été guérie d'une maladie réputée incurable par une neuvaine faite en l'honneur du Sacré-Cœur et l'application d'une carte-relique, en promettant de le publier dans le MESSAGER." — *Saint Thomas d'Alfred* : "Veuillez publier qu'une faveur a été obtenue dans ma paroisse par l'intercession des Martyrs Canadiens, les Pères de Brébeuf et Lalemant."

*N. B.*—*Nous avons reçu d'autres rapports de faveurs obtenues, mais comme ils ne portent pas de signatures complètes, nous devons nous abstenir de les publier.*

## Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

### LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les fidèles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront reçus.

DIOCÈSE DE HAMILTON, O. : Saint Martin de Drayton, O.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL, Q. : Saint Benoit.

DIOCÈSE DE RIMOUSKI, Q. : Petit Séminaire de Rimouski.

ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO, O. : Noviciat de Notre-Dame du Saint Rosaire, à Toronto.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD, Q. : Saint Lazare de Vaudreuil.

Le chiffre total des centres régulièrement agrégés à l'Apostolat de la Prière par un Diplôme, était, le mois dernier, de **53,274**.

# Calendrier de Décembre 1895

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

## Les intérêts de l'Église dans l'Extrême-Orient.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. D.—1<sup>er</sup> de l'Avent.—(BB. Edmond Campion et Comp., M.M., S. J.)—A†.G†.R†.—La vertu d'équité.—61509 actions de grâces.
2. L.—Ste Bibiane, V. M.—Le don de force.—8436 affligés.
3. M.—S. François-Xavier, C. S. J.—Le zèle qui fait les apôtres.—20802 défunts.
4. M.—Jeûne.—S. Pierre Chrysologue, E. D.—L'horreur des plaisirs mondains.—14845 intentions spéciales.
5. J.—De la férie.—(S. Sabbas, ab.)—H†.—(S. J. : BB. Jérôme et Simon, M.M.)—La vertu d'abnégation.—3099 communautés.
6. V.—Premier vendredi.—S. Nicolas, E.—A†.G†.—L'amour chrétien de l'enfance.—12936 premières communions.
7. S.—S. Ambroise, E. D.—La compassion pour les pécheurs.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. D.—2<sup>e</sup> de l'Avent.—L'IMMACULÉE CONCEPTION B. V. M.—A†.B†.C†.G†.M†.R†.—L'amour de la pureté.—20488 demandes de travail.
9. L.—De l'octave.—(Ste Léocadie, V. M.)—La vertu de modestie.—4881 prêtres et ecclésiastiques.
10. M.—NOTRE-DAME DE LORETTE.—(S. J. : Octave de S. François-Xavier.)—L'esprit de sagesse.—124896 enfants.
11. M.—Jeûne.—S. Damase, P. C.—L'amour du culte divin.—15191 familles.
12. J.—De l'oct.—(Ste Adélaïde, impér.)—H†.—(S. J. : N. D. de Lorette.)—Le don de force.—15562 grâces de persévérance.
13. V.—Jeûne.—Ste Lucie, V. M.—Z†.—La docilité à la grâce.—5276 grâces d'union, de réconciliation.
14. S.—De l'oct.—(S. Spiridon, E.)—La liberté des enfants de Dieu.—18260 grâces spirituelles.
15. D.—3<sup>e</sup> de l'Avent.—Octave de l'Immaculée Conception.—La dévotion à l'Immaculée Conception.—14242 grâces temporelles.
16. L.—S. Eusèbe, E. M.—Le zèle à défendre la foi.—1644 conversions à la foi.
17. M.—De la férie.—(S. Lazare le Resuscité, E.)—Le renouvellement de la vie intérieure.—12159 jeunes gens, jeunes personnes.
18. M.—4 Temps.—EXPECTATION B. V. M.—La vertu d'espérance.—3656 maisons d'éducation.
19. J.—De la férie.—(S. Némèse, M.)—H†.—L'activité chrétienne.—11805 malades ou affligés.
20. V.—1 Temps. Vigile.—(S. Eugène, prêtre.)—La vertu de persévérance.—1710 missions, retraites.
21. S.—4 Temps. S. THOMAS, ap.—B†.M†.—La foi.—496 Œuvres, Sociétés.
22. D.—4<sup>e</sup> de l'Avent.—(S. Flavien, M.)—La pénitence.—1620 paroisses.
23. L.—De la férie.—(Ste Victoire, V. M.)—L'abandon à la Providence.—21160 pécheurs.
24. M.—Jeûne. Vigile.—(S. Delphin, E.)—Les saints désirs.—13922 pères et mères.
25. M.—NOËL (d'obligation).—B†.C†.G†.M†.R†.—La grâce de renaitre avec le divin Enfant.—5686 religieux, religieuses.
26. J.—S. Etienne, premier Martyr.—H†.—La charité pour nos ennemis.—1581 séminaristes, novices.
27. V.—S. JEAN, Ap. et Evang.—B†.G†.M†.Z†.—La vertu de pureté.—1446 supérieurs, supérieures.
28. S.—SS. Innocents.—La confiance.—6246 vocations.
29. D.—S. Thomas de Cantorbéry, E. M.—Le zèle à défendre les intérêts de l'Église.—Les Zélateurs et les Zélatrices.
30. L.—De l'octave de la Nativité.—(S. Sabin, E.)—La générosité.—20179 intentions diverses.
31. M.—S. Silvestre, P. C.—La reconnaissance.—Les Directeurs de l'Œuvre.

CLÉF : —†=Indulgence plénière ; A=1<sup>er</sup> Degré ; B=2<sup>e</sup> Degré ; C=Congrégation de la Ste-Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.

## Table des Matières du Volume IV

- ACTIONS DE GRACES :** 31, 61, 91, 116, 150, 176, 219, 249, 267, 316, 344, 367.
- AGRÉGATIONS à l'Apostolat en 1895 :** 14, 92, 122, 143, 189, 222, 244, 283, 334, 380.
- A JÉSUS SOLITAIRE (Cantique),** 45.
- L'APPEL DIVIN (cantique),** 300.
- APRÈS LA COMMUNION (cantique),** 178.
- ANNÉE JUBILAIRES de l'Apostolat (L'),** 12.
- AVIS DIVERS,** 127.
- BLAISE (Saint),** 55.
- BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE :** 63, 156, 191, 223, 287, 314, 350, 377.
- CALENDRIERS DU MOIS :** 32, 64, 96, 128, 160, 192, 224, 256, 288, 320, 352, 381.
- CANTIQUES AVEC MUSIQUE :**  
*L'Appel divin,* 300. — *Après la Communion,* 178. — *Le Ciel : Quand te contemplerai-je ?* 336. — *Effusions d'Amour,* 114. — *Jésus-Enfant,* 20. — *A Jésus solitaire,* 45. — *Joseph, O Notre Père,* 76. — *Mère de la Prudence,* 242. — *Minuit ! Chrétiens,* 368. — *Que mon sort a de charmes !* 218. — *Que nos tabernacles sont aimables,* 272. — *Stella Maris,* 144.
- CAUSERIE** — Les plaintes contre la Providence : 141, 166, 215, 268, 295.
- CHRONIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR :** *Nouvelles des Centres :* Ste Agathe, Man., 59. — St. Alban de Portneuf, 121. — S. Anaclel, 59. — Barachois, N. B., 23. — S. Barthelemy, 93. — Beardsley, Minn., 253, 284. — Beauharnois, 93, 304. — Biddeford, Me., 254. — Buckingham, 59. — Burlington, Vt, 155, 284. — S. Casimir de Ripon, 24. — S. Césaire : Collège. 379. Champion, Mich., 93. — Chicoutimi, 122. — S. Clet, 93. — St. Cuthbert, 59. — S. David d'Yamaska, 93. Ste. Dorothee, 94. — Etats-Unis, 95. — Ste. Flavie Station, 94. — Fletcher, O., 94. — Great Falls, N. H., 23, 122. — Halifax, 155. Hochelaga, 285. — Irlande, 95. — S. Jean, Q., 341. — Joliette, 156. — St. Judes, Q., 285. — L'Assomption, 59, 121. — L'Epiphanie, 23. — S. Laurent, 94, 285. — Manistique, Mich., 188. — Marieville, 60, 341. — Ste. Marthe, 61. — Moncton, N. B., 285. — Montréal, 60, 122, 285. — New-Bedford, Mass., 94. — S. Norbert de Berthier, 60. — N. D. de Beaufort, 221. — Norton Mills, Vt., 285. — Ottawa : Basilique N.-D., 379. — S. Philémon, 23. — S. Philippe d'Argenteuil, 188. — S. Philippe de La-prairie, 286. — Québec, 60. — Rigaud, 188. — S. Roch de Québec, 286. — Ste Rose, 379. — S. Sauveur de Québec, 189. — Sherbrooke, 189. — Sillery, 23. — Suncook, N. H., 23. — Terrebonne, 286. — Ste. Thérèse, 95, 342. — Trois Rivières, 61, 189. — Windsor, O., 24. — Winnipeg, 187.
- LE CIEL, Quand te contemplerai-je ? (cantique),** 336.
- COMMUNION RÉPARATRICE (La),** 309.
- CONVERSION d'une sorcière par le Sacré-Cœur, (La),** 264.
- CONVERSION par l'Eucharistie, (Une),** 139.
- CORRESPONDANCE, (Petite),** 19.
- DÉCISIONS LITURGIQUES,** 172.
- DERNIER SERA LE PREMIER, (Le)** 232.
- DEUX ANGES sur la terre,** 29.
- DIEU vous le rend !** 279.
- DIGNAM, S. J. (Rév. Père Auguste),** 17.
- DIMANCHE À DIEU,** 27.

- DOCUMENT important sur l'Apostolat, 72.
- EFFUSIONS D'AMOUR (cantique), 114.
- ESPRIT DE PRIÈRE dans la Ligne du Cœur de JÉSUS, 338.
- EUCARISTIE et les petits enfants (L'), 172.
- EXCELLENCE de la PRIÈRE, 305.
- FEU DIVIN (Le), 219.
- FUITE EN EGYPTÉ (La), 24.
- GUÉRISON par Mgr. de Laval (Une), 158.
- GUÉRISON remarquable (Une) 185.
- HEURE SAINTE (L'), 145.
- INTENTIONS GÉNÉRALES :
- Janvier* : L'Accroissement de la Charité envers Dieu, p. 1.
- Février* : L'Accroissement de la Charité envers le prochain, p. 49.
- Mars* : L'esprit de la prière, p. 85.
- Avril* : L'esprit de la pénitence, p. 117.
- Mai* : La dévotion envers la Mère de Dieu et des hommes, p. 151.
- Juin* : Les Œuvres Eucharistiques, p. 180.
- Juillet* : Les écoles primaires catholiques d'Angleterre, p. 201.
- Août* : Les travailleurs des campagnes, p. 245.
- Septembre* : Les religieuses missionnaires, p. 274.
- Octobre* : Les intérêts catholiques en Suisse, p. 302.
- Novembre* : Les intérêts de l'Eglise dans les contrées Allemandes, p. 342.
- Décembre* : Les intérêts de l'Eglise dans l'extrême-Orient, p. 370.
- JEANNE D'ARC, 79.
- JÉSUS-ENFANT (cantique), 20.
- JOSEPH, O Notre Père, (cantique), 76.
- LÉGENDE D'AUVERGNE (Une), 200.
- MARTYRS CANADIENS : 22, 63, 90, 111, 159, 189, 214, 241, 271, 308, 335, 380.
- MÈRE DE LA PRUDENCE (cantique), 242.
- MILICE DU PAPE (La), 157.
- MINUIT CHRÉTIEN (cantique), 368
- MIRACLE EUCARISTIQUE (Un), 177.
- MISSIONNAIRES CATHOLIQUES (Nos), 84.
- MOIS DES MORTS (Le), 321.
- MOIS DU SACRÉ-CŒUR (Le), 175.
- MOT aux Trésoriers et Trésorières des centres locaux, 326.
- NÉCROLOGIE : 19, 45, 75, 123, 150, 191, 206, 249, 271, 315, 325, 367.
- NEUVAINÉ en l'honneur de St. François Xavier, 78.
- NOCES D'OR DE L'APOSTOLAT, 42.
- NOUVELLE ANNÉE SCOLAIRE (Une), 282.
- NOUVELLES RELIGIEUSES : 62, 89, 124, 190, 209, 255, 277, 317, 350.
- ŒUF DE PAQUES (Un), 107.
- ŒUVRES EUCARISTIQUES, 250.
- PATER POUR TOUS (Le), (poésie), 105
- PETITE VIERGE RÉPUBLICAINE, 327
- PETITS SABOTS DE NOËL (Les), 361
- PRÉCIEUX ENCOURAGEMENT, 80.
- PREMIER COMMUNIAnt et la Sainte Vierge (Le), 137.
- PROTECTION DES SAINTS ANGES, 293.
- QUE MON SORT A DE CHARMES ! (cantique), 218.
- QUE VOS TABERNACLES SONT AIMABLES (cantique), 272.
- RECENSEMENT GÉNÉRAL de l'Œuvre du Sacré Cœur, 307.
- SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS : son affection pour la famille, 95 ; son

- amour de la patrie, 65 ; sa charité fraternelle, 289 ; 353 ; son dévouement, 161 ; sa joie, 6 ; modèle parfait de notre amour pour Dieu, 225 ; notre reconnaissance envers Dieu à l'imitation du S.-C., 193 ; ses sentiments d'amitié, 129 ; sa tristesse 33 ; ses vertus, 257.
- SOCIÉTÉ DES FASTES et le Congrès de Turin (Le), 15.
- STANISLAS KOSTKA (Saint), 345, 358.
- STELLA MARIS (Cantique), 144.
- TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS : 21, 48, 71, 113, 136, 171, 199, 252, 273, 316, 337, 366.
- VARIÉTÉS : Le dernier sera le premier, 232.—Dieu vous le rende ! 279.—Dimanche à Dieu, 27.—
- L'Eucharistie et les petits enfants, 172.—La fuite en Egypte, 24.—Une légende d'Auvergne, 200.—Un œuf de Pâques, 107.—La petite Vierge républicaine, 327.—Les petits sabots de Noël, 361.—Le premier communiant et la Sainte Vierge, 137.—Protection des Saints Anges, 293.—Conversion d'une sorcière par le Sacré-Cœur, 264.—Une conversion par l'Eucharistie, 139.—Deux Anges sur la terre, 29.—Un miracle eucharistique, 177.—La vraie vie du chrétien, 179.
- VOIX D'EN HAUT (poésie), 112.
- VRAIE VIE DU CHRÉTIEN (La), 179.